Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

56 | 2018

Un autre XIX^e siècle : l'Inde sous domination coloniale

L'impact des plantations sur la paysannerie à Ceylan : débats et combats

Éric Meyer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5567>

DOI : 10.4000/rh19.5567

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2018

Pagination : 142-145

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Éric Meyer, « L'impact des plantations sur la paysannerie à Ceylan : débats et combats », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 56 | 2018, mis en ligne le 15 octobre 2020, consulté le 05 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5567> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.5567>

Tous droits réservés

cas d'un navire en 1893 où les lascars blessent gravement le second ingénieur à bord alors que ce dernier leur demandait un pourboire pour les autoriser à boire de l'eau. Lors du procès qui suit l'officier nie le pourboire et les lascars sont accusés d'insubordination et d'agression sur l'officier⁵².

*Justine Cousin prépare une thèse sur les marins de couleur
employés par les compagnies maritimes impériales britanniques
(1860-1960) à Sorbonne Université*

ÉRIC MEYER

*L'impact des plantations sur la paysannerie à Ceylan :
débat et combats*

L'île de Ceylan (aujourd'hui Sri Lanka) a été colonisée par le Royaume-Uni à partir de 1796 après l'avoir été par les Portugais et les Hollandais. Les Britanniques développèrent à partir des années 1840 dans les régions montagneuses de l'ancien royaume de Kandy une agriculture de plantation fondée sur le travail servile de *coolies* (Tamouls immigrés d'Inde du Sud) et destinée à l'exportation de café, puis à partir du dernier tiers du XIX^e siècle, de thé, d'hévéas, et de cocotiers, qui empiéta sur l'agriculture vivrière des paysans autochtones cingalais fondée sur le paddy irrigué et sur les cultures sur brûlis. Dès la fin du siècle, des controverses opposèrent les défenseurs de la paysannerie aux promoteurs du développement colonial. À partir des années 1930, dans un contexte de crise de l'économie d'exportation, le mouvement nationaliste fit sien l'argumentaire « paysanniste »⁵³, ce qui conduisit à des politiques visant à « repaysanniser » le pays, tandis que, porté par la vague des *peasant studies*, le débat sur l'impact des plantations sur l'économie et la société paysannes prenait de l'ampleur dans le monde académique. La production historiographique des années 1960 à 1980 a été dominée par cette problématique, qui a été balayée du champ de la recherche par les *ethnic studies*, apparues dans le contexte de la guerre qui a déchiré le pays de 1983 à 2009.

Le débat prit forme dans le dernier quart du XIX^e siècle, dans un contexte de crise résultant de l'effondrement de la production de café due aux ravages d'une maladie fongique. Une nouvelle génération d'administrateurs coloniaux se donna pour mission de défendre la paysannerie face aux planteurs. Ils s'inspiraient de l'image idéalisée de la société paysanne et de ses institu-

52. British Library, India Office Records, L/E/7/304, "Letter from Board of Trade Offices, Tilbury to Marine Department, Board of Trade", 5 juin 1893.

53. Ce terme est emprunté à la version française de Gordon Wright, *La révolution rurale en France*, Paris, L'Épi, 1967 ; sous sa forme anglaise, *peasantrism*, il a été forgé pour décrire les mouvements agrariens d'Europe centrale dans les années 1930, et il a été employé dans le cas ceylanais par Mick Moore, *The State and Peasant Politics in Sri Lanka*, Cambridge University Press, 1985.

tions traditionnelles élaborée par Henry Maine et par John Phear⁵⁴, et avaient l'appui en métropole de l'influente *Aborigines Protection Society*. Ils puisaient des arguments dans les travaux des savants coloniaux contemporains : archéologues qui exhumaient les restes de la grande civilisation hydraulique du centre nord de l'île, disparue au XIII^e siècle ; et naturalistes du jardin botanique de Peradeniya qui documentaient les effets de la déforestation résultant de l'essor des plantations. Leur position s'opposait à celle des partisans du développement de la libre entreprise coloniale dont dépendaient les finances de la colonie, qui minimisaient l'impact des plantations ou en affirmaient les effets bénéfiques. Face à ce dilemme, les autorités, qui s'étaient arrogé la propriété des terres incultes, choisirent de partager les terroirs et d'isoler les plantations des villages, élaborant une théorie « dualiste » du développement séparé reprise ultérieurement par l'économiste néerlandais Julius Boeke⁵⁵ et par les promoteurs de l'*apartheid*.

Les paysans eux-mêmes avaient opposé une résistance passive épisodique, et certains chefs indigènes sollicités par leurs supérieurs coloniaux avaient exprimé leur ressentiment⁵⁶. Mais il fallut attendre les années 1930 pour que, dans le contexte de la grande dépression qui avait frappé l'ensemble de l'économie et démontré la vanité des thèses dualistes, l'argumentaire « paysanniste » soit repris par les politiciens nationalistes bouddhistes. Pour se constituer une base électorale en milieu rural, ceux-ci se posèrent en champions d'un retour aux valeurs paysannes et d'une restauration de la civilisation hydraulique de l'Antiquité. Ils mirent en œuvre une politique de recolonisation du nord-est de l'île par des paysans cingalais issus des zones affectées par les plantations. Les plus radicaux envisagèrent avant même l'Indépendance (1948) la restitution à la paysannerie des terres usurpées par les planteurs : la nationalisation des grandes plantations n'intervint qu'au début des années 1970, pour répondre à la révolte des jeunes Cingalais pro-chinois du J.V.P. (Front de libération du peuple), et se traduisit par une redistribution partielle des terres et l'expulsion d'une partie des travailleurs tamouls.

Dans ce contexte politique tendu, les controverses concernant la responsabilité de la colonisation dans la paupérisation de la paysannerie prirent une nouvelle ampleur. Le rapport détaillé d'une commission d'enquête parlementaire sur la paysannerie kandyenne (1951) servit de texte de référence : il dénonçait les mécanismes d'appropriation de la terre par l'ancienne puis-

54. Maine, célèbre professeur de droit comparé à Oxford, avait publié en 1871 *Village Communities in East and West* ; Phear, ancien juge à Ceylan, avait fait paraître en 1880 *The Aryan Village*, où il présentait le village rizicole comme un système social et écologique en équilibre, égalitaire et auto-régulé ; le titre du livre suggérait à la fois une origine 'indo-européenne' imaginée de ce système, et mettait l'accent sur la 'noblesse' (tel est le sens du mot *ârya*) d'une paysannerie menacée par l'essor de l'individualisme.

55. J.H. Boeke, *Dualistische Economie*, Leiden, 1930 (tiré d'une dissertation doctorale de 1910).

56. J'ai publié le premier témoignage d'un chef kandyen, datant de 1896 : Éric Meyer, "'Enclave' Plantations, 'Hemmed-in' Villages and Dualistic Representations in Colonial Ceylon", *Journal of Peasant Studies*, 19 (3/4), 1992.

sance coloniale, l'encerclement des terroirs villageois par les plantations, le tarissement des sources, l'érosion des sols, la disparition des pâtures, et la désintégration de la société paysanne sous l'action d'agents étrangers - prêteurs, spéculateurs, cabaretiers, employés des planteurs. L'image positive du paysan cingalais y était opposée à l'image négative du *coolie* tamoul. Même s'ils ne reproduisaient pas ce stéréotype, la plupart des travaux universitaires reprirent ces thèmes, insistant sur la responsabilité de la colonisation dans la désintégration des villages⁵⁷. Face à ce consensus, quelques historiens ceylanais formés à Cambridge ou Oxford s'engagèrent dans une entreprise révisionniste qui remettait en cause l'extension géographique et la profondeur sociologique de ces phénomènes⁵⁸.

Simultanément, portés par le mouvement des *peasant studies*⁵⁹, des chercheurs marxistes proposèrent une analyse globale de l'économie politique des relations plantations-villages⁶⁰, soulignant l'importance des interactions entre les deux secteurs de l'économie, explorant les rapports de classe à l'intérieur de la société paysanne, et dénonçant l'instrumentalisation du « paysannisme » par la bourgeoisie dirigeante.

Les politiques visant à favoriser la paysannerie kandyenne victime de l'empiétement des plantations ont eu pour effet d'aggraver les tensions ethniques. Les colonies agricoles du nord-est ont à leur tour empiété sur des territoires peuplés en majorité de Tamouls autochtones : elles ont été le théâtre des premiers heurts entre Cingalais et Tamouls au cours des années 1950, et sont restées une zone de tension, revendiquée par les séparatistes tamouls. Les *coolies* tamouls des plantations nationalisées en 1975 ont été victimes de violences organisées par des politiciens cingalais à partir de 1977. La guerre menée par le mouvement séparatiste des « Tigres tamouls » de 1983 à 2009 a marqué l'échec de ces politiques : c'est dans l'armée, dans les groupes militants ou en émigration, et non dans les colonies agricoles et les plantations, que les jeunes ruraux ont trouvé des emplois. Au lieu d'une « repaysannisation », on a assisté à une « dépayssannisation ». Dans le champ de la recherche,

57. *The Disintegrating Village. Report of a Socio-economic Survey conducted by the University of Ceylon*, Colombo, Ceylon University Press, 1957 ; Barry Morrison (ed.), *The Disintegrating Village. Social Change in Rural Sri Lanka*, Colombo, Lake House, 1979 ; Tilak Hettiarachchy, *The Sinhala Peasant in a Changing Society*, Colombo, Lake House, 1982.

58. Groupés autour de Kingsley De Silva, professeur d'histoire à l'Université de Peradeniya : Michael Roberts, "Aspects of Ceylon's Agrarian Economy in the 19th century", in K. M. de Silva (ed.), *History of Ceylon volume III*, Peradeniya, 1973 ; Vijaya Samaraweera, "Land, Labour, Capital and Sectional Interests in the National Politics of Sri Lanka", in *Modern Asian Studies*, 15 (1), 1981.

59. Inspiré par les écrits de Chayanov et lancé par les travaux d'Eric Wolf (*Peasants*, Englewood Cliffs, Prentice Hall, 1966), le mouvement s'est structuré autour du *Journal of Peasant Studies* fondé à Londres en 1973. À Colombo, l'*Agrarian Research and Training Institute* créé en 1972 dans cet esprit, a produit de riches études de terrain.

60. Asoka Bandarage, *Colonialism in Sri Lanka, the Political Economy of the Kandyan Highlands*, Berlin/New York, Mouton, 1983 ; Newton Gunasinghe, *Changing Socio-Economic Relations in the Kandyan Countryside*, Colombo, Social Scientists Association, 1990 ; Mick Moore, *The State and Peasant...*, *op. cit.* ; la *Social Scientists Association* a été le creuset de ces travaux.

les *ethnic studies* ont détrôné les *peasant studies*⁶¹. Mais la fin de la guerre se traduit par un timide retour à l'histoire de longue durée⁶².

Éric Meyer est professeur émérite à l'Inalco, USPC

VIJAYALAKSHMI TEELock

Les travailleurs mauriciens engagés : un aperçu de l'historiographie

Au XIX^e siècle, dans l'océan Indien, la migration des travailleurs sous contrat (aussi appelés engagés) était la principale forme de mouvement de la main-d'œuvre. Près de deux millions de personnes quittèrent l'Inde pour aller travailler dans les plantations de l'océan Indien, du Pacifique et de l'Atlantique. L'historiographie de l'engagisme se caractérisa d'abord, pour l'essentiel, par des vues d'ensemble et des études concentrées sur le système, dues surtout à des chercheurs occidentaux comme Cumpston et Tinker⁶³. En Inde, un groupe d'historiens indiens travailla entre les années 1950 et 1970 sur l'histoire de l'engagisme en s'appuyant presque entièrement sur des sources secondaires. Certains étaient animés par un fort patriotisme et par la conviction que l'Inde, en tant que puissance régionale, avait une certaine responsabilité envers les Indiens d'outre-mer.

Outre ces premières études focalisées sur les mécanismes de recrutement des travailleurs engagés, le cadre juridique, la structure des processus de migration, les statistiques et l'histoire économique, on commença aussi à s'intéresser aux « agents », pour confirmer que les travailleurs engagés ne devaient pas être considérés comme des « victimes ». Même s'il lui semblait difficile de comparer l'engagisme à l'esclavage, Northrup admit qu'il s'agissait d'une sorte d'« enchaînement volontaire »⁶⁴. On peut encore se demander jusqu'à quel point le phénomène était volontaire en ce qui concerne l'Île Maurice, puisque les travailleurs engagés étaient des acteurs inégaux dans un jeu où les autres participants étaient des hommes au pouvoir à Londres, Paris, Calcutta, Georgetown ou Port-Louis, et dans la mesure où leur sort était déjà décidé. La propriété de la terre, l'éducation et la mobilité socioéconomique qui en résultaient sont mises en avant comme preuves du statut d'« agent »

61. L'*Agrarian Research and Training Institute* a pratiquement cessé de fonctionner, tandis que l'*International Center for Ethnic Studies* fondé en 1982 s'est beaucoup développé; Kingsley de Silva, Michael Roberts, les chercheurs de la *Social Scientists Association*, et les jeunes universitaires basés en Occident, se sont tournés vers l'étude des origines du conflit; l'ouvrage le plus marquant de ce mouvement a été dirigé par Jonathan Spencer, *Sri Lanka, History and the Roots of Conflict*, Londres, Routledge, 1990.

62. Cf. le travail pionnier de Nirmal Devasiri, *The Adaptable Peasant, Agrarian Society in Western Sri Lanka under Dutch Rule*, Leiden, Brill, 2008.

63. Ian Cumpston, "A Survey of Indian Immigration to British Tropical Colonies to 1910", *Population Studies*, volume 10, n° 2, 1956, p. 158-165; Hugh Tinker, *A New System of Slavery: The Export of Indian Labour Overseas, 1830-1920*, Londres, Oxford University Press, 1974.

64. David Northrup, *Indentured Labor in the Age of Imperialism, 1834-1922*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.